« RECONSTRUIRE L'ANTHROPOLOGIE EN AFRIQUE POSTCOLONIALE.
***ENJEUX, ORIENTATIONS ET METHODES D'UNE FORMATION DOCTORALE* »**

SYMPOSIUM INTERNATIONAL, 8-10 NOVEMBRE 2017, UCAD II

NOTE CONCEPTUELLE

Le laboratoire d'anthropologie et d'ingénierie culturelle (LAIC) initie au sein de l'école doctorale Etudes sur l'Homme et la Société (ET.HO.S), en partenariat avec la Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, l'Université Gaston Berger de Saint Louis et l'Université Assane Seck de Ziguinchor, le premier programme de formation doctorale en anthropologie au Sénégal à partir de la rentrée académique 2017-2018. A ce titre, un Symposium International, qui se tiendra du 08 au 10 Novembre 2017, planchera sur les enjeux, les orientations et les méthodes de cette offre nouvelle de formation intitulée « reconstruire l'anthropologie en Afrique postcoloniale ».

Contexte

On constate, au plan global, une marginalisation des Humanités, au profit d'une vision exclusiviste et réductrice promouvant les Sciences, Technologies, Ingénieries et Mathématiques (STIM), en dépit de la montée d'une forte demande sociétale pour des outils d'investigation du réel en cours dans le monde et sur le continent africain.

Au plan national, la formation proposée par le LAIC s'inscrit dans un contexte particulier de ré-interrogation des missions, rôles et ressources affectées aux Universités et autres Instituts universitaires de recherche, depuis la Concertation Nationale sur l'Avenir de l'Enseignement Supérieur (CNAES). Cette dernière s'est traduite par des réformes institutionnelles et programmatiques qui font injonction à ces espaces de prendre en charge, de manière pragmatique, l'explosion d'une demande multisectorielle en termes d'innovations soutenables, de transformations structurelles et de services à la communauté.

On assiste, également, à une importante demande de formation supérieure portée par une croissance démographique que nos espaces académiques et de recherche, dans leurs formats actuels, ont du mal à absorber et satisfaire convenablement, en dépit du développement de nouvelles universités, musées et projets patrimoniaux.

Objectif général

Cette formation doctorale vise à développer, dans le domaine de l'anthropologie au sens large du terme (anthropologie culturelle et sociale, archéologie, bio-anthropologie, linguistique) la formation à la recherche par la recherche. Elle vise à faire émerger de nouvelles générations d'anthropologues capables de prendre en charge les tâches de décryptage de l'objet Afrique à travers des agendas locaux, régionaux et globaux ainsi que des débats théoriques et comparatifs issus d'autres espaces.

Objectifs spécifiques

- La formation doctorale vise à bâtir une anthropologie africaine capable, au même titre que les autres, de constituer un foyer-diffuseur de modèles épistémologiques.
- Elle entend contribuer à l'émergence de générations d'anthropologues formés sur le continent, capables de restituer, tant dans la durée qu'à partir de ses logiques contemporaines, le présent et le devenir de celui-ci.
- Elle souhaite renforcer les approches communautaires et participatives de la recherche anthropologique sur le continent.
- Elle se déploiera en collaboration avec d'autres départements d'anthropologie, musées et instituts de recherche afin d'offrir aux étudiants des opportunités de renforcer leur connaissance de la discipline à partir de sites multiples et de caractéristiques diverses qui, tous et toutes, participent de l'histoire et de l'évolution de la discipline sur le continent et ailleurs dans le monde.
- Elle vise enfin à former des doctorants qui pourront participer, à divers titres, à l'élaboration et à la gestion de politiques publiques.

Les résultats attendus du symposium international

- Ebauche de curricula qui articulent connaissances théoriques et aptitudes pratiques ;
- Esquisse de l'environnement moderne de travail, mais aussi de pensée critique, auxquels les étudiants seront confrontés ;
- Prise en charge, dans les curricula, des questions transversales liées à la résilience des sociétés africaines et de celles du monde, notamment autour des

enjeux des ressources humaines, des patrimoines matériels et immatériels, de la question de l'environnement, des logiques de la diversité culturelle et de la tolérance religieuse, de l'égalité de genre et de la citoyenneté.

Les axes de la réflexion

La réflexion que mènera l'équipe sénégalaise pluridisciplinaire et interuniversitaire, en collaboration avec des chercheurs venus de plusieurs universités étrangères durant ce Symposium international, portera sur les axes suivants :

- Quel tronc commun pour des doctorants à la formation initiale hétéroclite (archéologie, bio-anthropologie, anthropologie socioculturelle, linguistique, histoire etc.) et aux niveaux hétérogènes ? Le tronc commun devra doter les étudiants d'une solide culture sur l'histoire de la discipline, de ses méthodes, de ses déclinaisons nationales, continentales et de ses enjeux contemporains etc.
- Quels produits sortiront de la formation ? Il devra être possible d'envisager des parcours professionnels et des parcours recherche, mais avec un réel souci d'outiller suffisamment les uns et les autres dans les deux parcours.
- Quels espaces et outils pédagogiques alternatifs et innovants devons-nous créer et consolider ? Tout en garantissant la spécialisation, la formation permettra aux étudiants de s'inscrire, d'ores et déjà, dans le débat épistémologique en cours sur la discipline. Notre offre accordera une place primordiale à l'apprentissage avec et au sein des communautés mais aussi de leurs marges. La formation accordera une place importante aux questions diasporiques, à la maîtrise des langues africaines et de communication internationale (au moins trois) et à la maîtrise des outils d'édition et de diffusion de savoirs (entre autres arts du spectacle, vidéo, dessin etc…)
- Quels séminaires seront mis en place pour doter les doctorants d'acquis théoriques et méthodologiques qui soient au niveau des objectifs de la formation doctorale ? Le séminaire pourrait intégrer l'idée de conférences et cours ad-hoc, sous formes de pop-pup courses/ seminars… Cela permettrait de profiter des passages dans l'espace sénégalais de chercheurs volontaires pour des modules à délivrer. Mais aussi, en fonction des actualités, de construire des cours et des

supports pédagogiques qui permettent aux étudiants de mieux se connecter à la formation.

- Quels cours optionnels et obligatoires seront proposés en langue, en informatique, en recherche documentaire, en compétences rédactionnelles, etc. ?

Telles seront, entre autres, les questions débattues par les participants.

Agenda du symposium

- **8 novembre - Conférence inaugurale**

Le symposium sera ouvert par une conférence inaugurale animée par le philosophe **Paulin Houtondji**.

- **8-9-10 novembre - Ateliers**
  - Atelier 1 : Tronc commun et cours optionnels
  - Atelier 2 : Parcours anthropologie socioculturelle et linguistique
  - Atelier 3 : Parcours archéologie et bio-anthropologie
  - Atelier 4 : Animation scientifique et culturelle
  - Atelier 5 : Politique de publication

- **2019 - Publication d'un ouvrage collectif**

Il est attendu du Symposium un brainstorming qui esquissera les grands traits d'un ouvrage collectif, Manuel d'anthropologie africaine, à paraître en fin 2019 mais dont l'appel à contributions sera lancé en avril 2018.

Les membres de l'équipe

Alioune DEME est un archéologue avec comme centres d'intérêts la spécialisation artisanale (métallurgie du fer en particulier), la formation des Etats et l'émergence d'élites dans les sociétés de l'Afrique de l'Ouest. Il s'intéresse aussi à la conception de nouveaux curricula dans l'enseignement supérieur en Afrique.

Anna Marie DIAGNE est linguiste de formation et spécialiste des langues Mandé. Elle s'intéresse aussi aux langues atlantiques notamment le wolof et le seereer palor. En plus de la linguistique stricto sensu, elle s'intéresse aux questions de mémoire, à la toponymie et à la géographie des identités.

Paul DIEDHIOU est un anthropologue culturel s'intéressant à l'identité Diola, dans le sud du Sénégal et qui est déchirée par une rébellion depuis 1980. Ses travaux concernent surtout la manière dont les conflits et la paix sont vécus et gérés par les communautés locales mais aussi, le patrimoine sacré et immatériel.

Awa DIOP est socio-anthropologue de formation qui s'intéresse aux processus de reconfiguration des relations de genre au Sénégal, aux nouveaux codes de moralité, à la duplication des échelles de valeur et aux modes de construction de la masculinité et de la féminité, etc. Ses thèmes de recherche se rapportent aussi à la culture populaire et aux dynamiques contemporaines qui y sont à l'œuvre.

Muhammad Abdallah LY est spécialiste de sociolinguistique et d'anthropologie du langage. Ses recherches et publications concernent surtout, les subtilités entre le langage, la religion, les abus verbaux, l'étude des référents sociaux dans les débats publics, les migrations, etc. Il a également une expérience en conception de projet de recherche, la rédaction de propositions et l'organisation de conférences.

Moustapha SALL est ethno-archéologue de formation, avec des intérêts axés, entre autres, sur l'étude du Peuplement et des identités en relation avec la culture matérielle en Sénégambie. Depuis 1996 il mène des recherches ethnoarchéologiques et archéologiques dans le Centre-ouest et le Sud-ouest (Casamance) du Sénégal et les amas coquilliers du Delta du Saloum. Il

s'intéresse aussi à la gestion du patrimoine. Il a une longue expérience dans la conception de curricula dans l'enseignement supérieur.

Abdourahmane SECK s'intéresse entre autres à l'anthropologie des religions, avec un accent particulier sur l'islam et la société au Sénégal et en Afrique de l'Ouest. Il a largement publié sur l'islam et la migration qui ont joué un grand rôle dans la fabrication de la modernité sénégalaise.

Mamarame SECK est un linguiste qui s'intéresse à la langue Wolof et à la culture sénégalaise d'une manière générale. Ses recherches et publications portent, entre autres, sur les discours sur l'islam au Sénégal et en Afrique de l'Ouest, en général. Il s'intéresse aussi aux questions liés á l'éthique dans la recherche.

Ibrahima THIAW est archéologue de formation. Ses recherches portent surtout sur l'impact des contacts globaux sur les sociétés en Afrique de l'Ouest, l'archéologie des identités, les politiques mémorielles, la culture matérielle et la gestion du patrimoine culturel.

Les partenaires internationaux

Michael L. BLAKEY

National Endowment for the Humanities Professor of Anthropology
College of William and Mary Institute for Historical Biology

Deborah LYNN MACK

Associate Director Office of Strategic Partnerships
Smithsonian-National Museum of African American History and Culture

Roderick James McINTOSH

Professor of Anthropology, Yale University
Besoekende Buitengewone Professor in Argeologie (Honorary Extraordinary Professor of Archaeology) University of Pretoria (South Africa)
Curator in Charge of the Anthropology Division. Yale Peabody Museum of Natural History

Susan Keech McINTOSH

Herbert S. AUTREY Professor of Anthropology
Anthropology Department Rice University

Jean Muteba RAHIER

Professor of Anthropology and African & African Diaspora Studies
Department of Global & Sociocultural Studies
Florida International University

Dean REHBERGER

Director of The Center for Humane Arts, Letters, and Social Sciences Online (MATRIX)
Associate Professor
History at Michigan State University

François G. RICHARD

Associate Professor
Anthropology and College of Social Sciences, University of Chicago

Contact:

Pour plus d'information contacter:
Dr Ibrahima Thiaw
IFAN-UCAD
BP 206 Dakar
Sénégal
Email : laic@ucad.edu.sn; ibrahima.thiaw@ucad.edu.sn